

Nsi 7, 1990, pp.13-19.

**SITES ARCHEOLOGIQUES ASSOCIANT PIERRES TAILLEES, CERAMIQUES,  
COQUILLES MARINES ET OUTILS EN PIERRE POLIE A TCHENGUE,  
PROVINCE DE L'OGOOUÉ-MARITIME (GABON).**

Bernard PEYROT et Richard OSLISLY, projet Paléogab, B.P.5145, Libreville,  
Gabon.

A l'occasion de la présentation au mess de la société Elf-Gabon à Port-Gentil du 22 au 27 Mai 1989 de l'exposition "Gravures rupestres du Gabon" qui fut auparavant présentée du 6 au 27 Avril 1989 au Centre Culturel français Saint-Exupéry de Libreville, une rapide reconnaissance au sud de la ville nous a permis la découverte fortuite, près du village de Tchengué, de plusieurs sites archéologiques peut-être du Néolithique. Ces sites, bien que proches de Tchengué, ne semblent pas avoir été répertoriés par l'équipe du laboratoire d'archéologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université O.Bongo lors de sa mission de 1985 dans l'Ogooué-Maritime. Dans son rapport cette équipe écrit:

"Site de Ntchengué-village:- Découvert et prospecté en Mai 1985, il est situé sur le tronçon goudronné de la piste Port-Gentil/Ozouri, au village de pêcheurs de Ntchengué et sur le terrain appartenant à Paul Yeno. Il est caractérisé par un important amas coquillier, sur lequel est bâti le village, avec çà et là, en surface, des tessons de poterie ancienne et moderne."(Digombe, e.a., 1987a, p.21).

Cette situation est distante de plus de 400 mètres des deux sites découverts par nos soins.

L'intérêt majeur de notre découverte réside en la découverte *in situ* d'une superbe herminette polie à gorge, de facture parfaite, intacte, issue d'un niveau à industrie de taille microlithique associée à de la céramique.

**Localisation:**

Situés par 00°48'50" Sud et 08°49'Est (fig.1), les sites se trouvent en affleurement dans un complexe assez flou d'anciens cordons littoraux sableux, couverts d'une courte steppe à *Ctenium newtonii*, disposés en bandes parallèles, légèrement arquées, à 300 mètres du rivage estuarien des bouches nord de l'Ogooué.

Ils se signalent par l'émergence d'amas coquilliers qui contiennent des tessons de poterie et de nombreux éclats microlithiques en silex.

Deux ensembles sont distingués:

- l'un (=site A), immédiatement à gauche de la route menant au chantier EDTPL, regroupe trois zones d'environ 5 mètres carrés chacune matérialisées par des tests coquilliers, des tessons de céramiques et quelques éclats épars en silex blanc. La coloration brunâtre en auréoles de ces surfaces, suggère avec la forte concentration des vestiges, la présence de fosses dépotoirs.

- l'autre (=site B), se situe à une centaine de mètres plus au nord, révélé par l'érosion du tracé de l'ancien circuit d'auto-cross "A.S.Ajembe". Il laisse apparaître une zone d'environ 80 mètres carrés, très riche en éclats, outils microlithiques associés à des tests

coquilliers et des tessons de céramique. En fait on observe ici un niveau compact d'une épaisseur de 20 centimètres où les vestiges sont concentrés. C'est de ce niveau que nous avons exhumé l'herminette polie à gorge façonnée en dolérite. On observe par ailleurs des fosses qui recoupent le niveau archéologique.

Si le site A paraît relativement peu dérangé, le site B par contre a déjà beaucoup souffert des travaux d'aménagement du circuit, puis de l'érosion des remblais.

Nous estimons qu'une épaisseur de plus de 45 centimètres de sol a déjà ainsi été perturbée par rapport au niveau d'origine.

### Site B, étude du matériel.

Un rapide échantillonnage des vestiges les plus apparents nous a livré les éléments ci-après:

a) tests coquilliers: les amas coquilliers sont constitués de bivalves et de gastéropodes marins où l'on identifie 7 espèces d'une faune typique des fonds sablo-vaseux estuariens. Il s'agit de *Anadara senilis* majoritaire, de *Tympanotonus fuscatus*, de *Pectene flabellum*, de *Semifusus morio*, d'*Ostrea tulipa*, de *Murex varius*, de *Lutraria elongata*. Ces espèces sont celles qui composent les nombreux amas coquilliers anthropiques de la côte gabonaise. Ils reflètent les biotopes estuariens que les populations anciennes semblent avoir plus largement exploité que les milieux océaniques moins faciles d'accès. En effet, nos investigations menées dès 1983-1984 le long des rivages de la côte à "rias" du Gabon, ont montré que les sites d'habitat anciens étaient plus fréquents sur les collines proches des rivages internes des estuaires que face aux rivages océaniques. Ainsi en est-il des sites d'Oveng, des buttes des Charbonnages, de Bisségué, de Coco Beach, de Kango et de la Pointe Denis (Peyrot et Oslisly, 1986, 1987).

b) Céramique: dix-neuf fragments de panses et sept tessons de cols ont été récoltés sur le site.

Ils proviennent de vases ouverts à lèvres éversées. Les pâtes sont homogènes, les dégraissants, grossiers, incluent des grains de sable allant jusque 3 millimètres de diamètre. Deux variétés d'argile apparaissent, l'une, foncée et de micro-structure laminaire, l'autre plus jaunâtre, et plus grumeleuse. Les décors consistent en de simples incisions linéaires formant des chevrons et des croisillons et créées au bâtonnet. Il semble que d'une manière générale les décors ne soient disposés que sur les cols et les épaules des récipients, ce qui en cela les rapprocherait de ceux du Groupe d'Okala (Clist, 1988).

c) Lithique: il s'agit de pierres taillées de taille microlithique sur silex. Celles-ci sont tout à fait comparables à celles déjà rencontrées sur d'autres sites littoraux et attribuées à l'Age de la Pierre Récent (Farine, 1963; Cahen, 1978; Peyrot et Oslisly, 1986; Peyrot, e.a., 1989; Clist et Lanfranchi, 1988). Comme partout ailleurs on constate que les éclats de débitage sont beaucoup plus nombreux que les véritables outils qui restent de petites dimensions et sont très sommairement retouchés à la pression. Au sein d'une rapide collecte de 50 artefacts nous avons identifiés: 3 grattoirs, 1 lamelle à dos abattu, 6 coches, 4 nucléi, 1 petite hachette taillée. Le tranchant de celle-ci est sinueux en arête vive et a été obtenu par 7 enlèvements. Longue de 110 millimètres, large de 55 millimètres, épaisse de 25 millimètres cette hachette est taillée sur une plaquette de grès-quartzite, ovalisée et lissée par une usure aquatique, mais qui a ultérieurement subi une érosion éolienne dont témoigne le picoté très significatif du cortex.

L'herminette polie a été découverte dans le niveau d'habitat, associée aux tessons, aux coquilles et aux pierres taillées.

Elle est façonnée par un polissage couvrant sur un fragment de dolérite. C'est la première pièce du genre découverte sur l'île Mandji. On y observe une gorge bien marquée, un bulbe arrière et un large tranchant en arc de cercle, légèrement dissymétrique dans son profil (fig.2). Cette herminette est longue de 100 millimètres, large de 83 millimètres et épaisse de 45 millimètres. Son poids est de c.500 grammes.

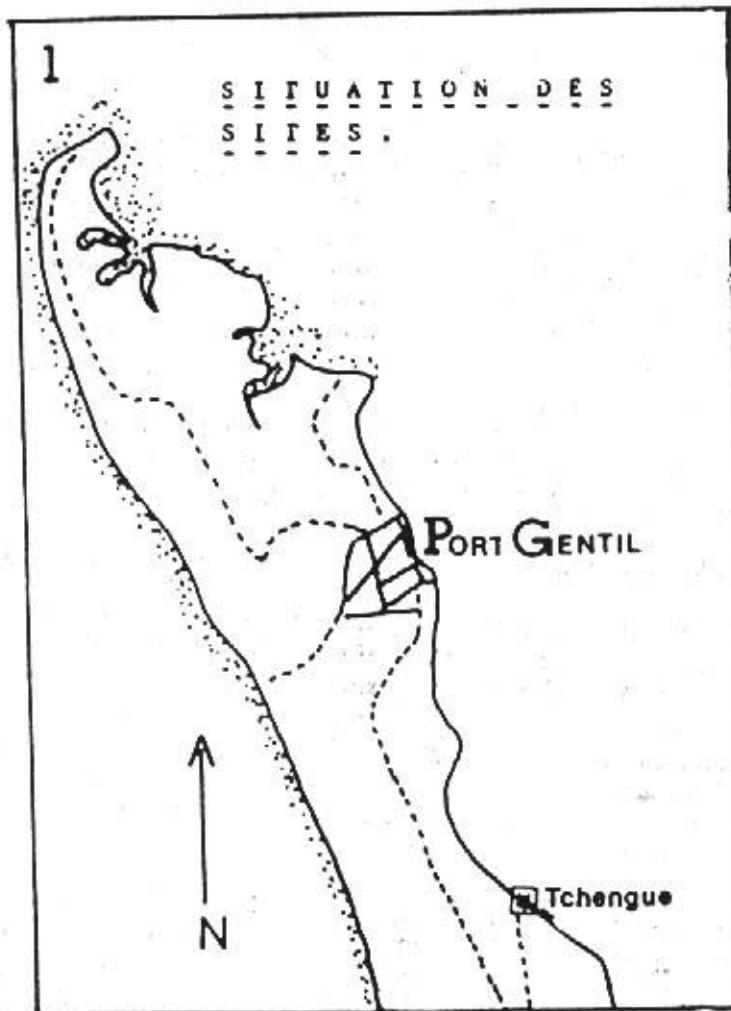


Fig.1: Carte de situation des gisements archéologiques de Ntchengué.

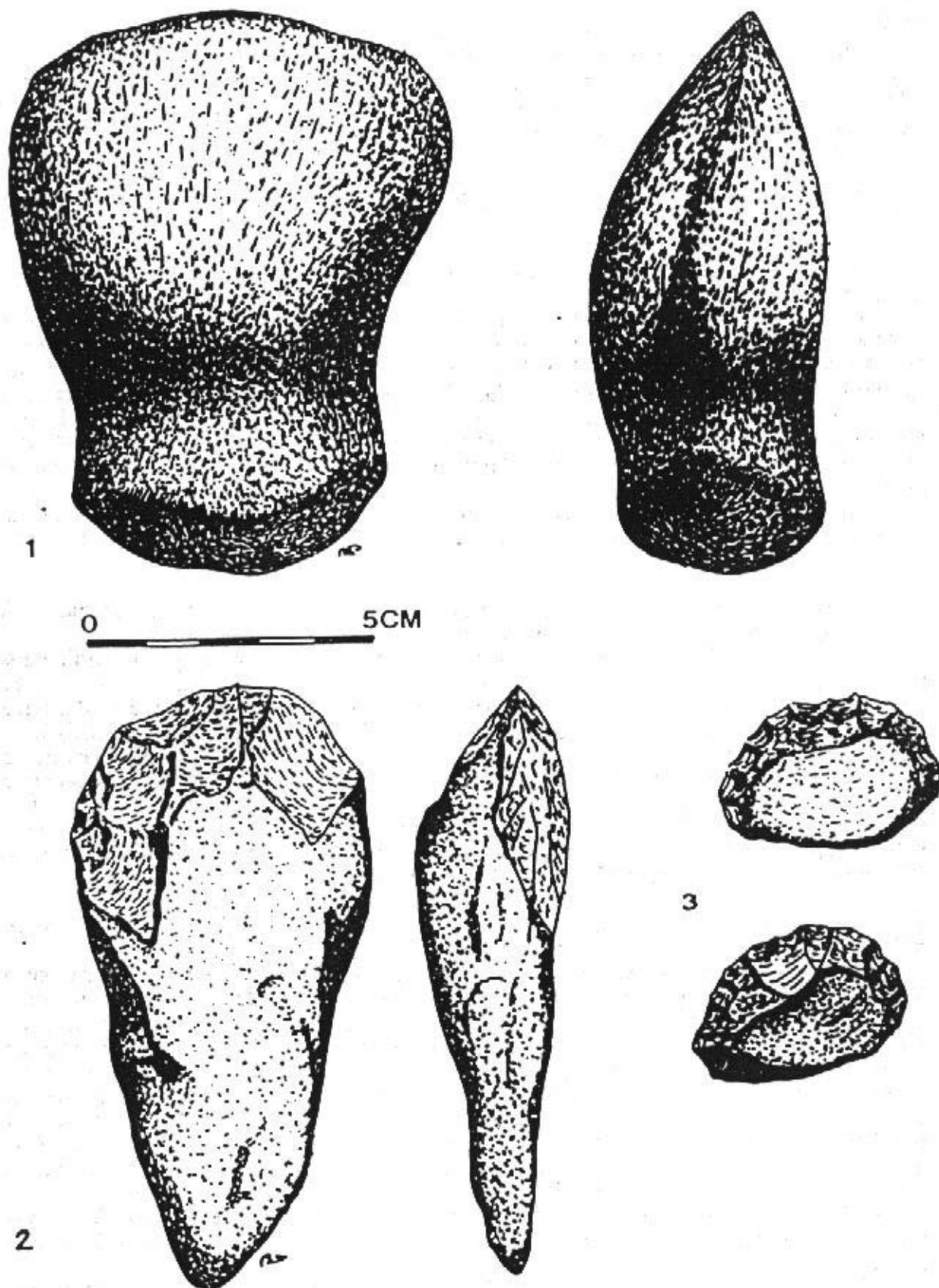


Fig.2: Outils du gisement B de Ntchengué, 1- hache polie à gorge, 2- hachette, 3- grattoirs.

### Discussion:

Ainsi donc, la prospection faite en 1989 dans la région de Port-Gentil a livré un site partiellement en place où ont été découverts associés outil poli, céramiques, pierres taillées et coquilles marines. Les trop rares fragments de charbons de bois découverts dans une zone perturbée proche du niveau en place ne permet pas pour l'instant de dater cette association.

Plusieurs sites sondés ou fouillés sur la côte gabonaise associent eux aussi pierres taillées et céramiques.

Il s'agit des sites des "Sablières" de Libreville, de la Rivière Denis 1, d'Ikengué et d'Okala.

Aux "Sablières" de Libreville au locus 2 de la zone II l'association est datée de 4870 +/- 90 BP (Gif-5987), alors qu'au locus 8 de la zone III elle est datée de 4400 +/- 70 BP (Beta-14829; Peyrot, e.a., 1989). A la rivière Denis, face à Libreville, l'association est datée de 4810 +/- 80 BP (Beta-20789; Clist, 1987). Le site d'Ikengué ne connaît pas la présence de céramique avant 2460 +/- 80 BP (Beta-16174; Digombe, e.a., 1987a). Cette date d'Ikengué correspond à la chronologie du site d'Okala au nord de Libreville où les fouilles ont montré la présence d'outils polis, de céramiques et de pierres taillées entre 2460 et 2120 BP (Clist, 1988).

On peut donc retenir provisoirement pour la chronologie de ce site proche du village de Ntchengué la période 4800-2200 BP à l'intérieur de laquelle l'âge réel du site doit se situer.

La présence de cette hache polie en dolérite relance la question de l'origine de la matière première utilisée par les habitants du site.

En effet, les plus proches pointements doléritiques mentionnés par la géologie se trouvent à c.350 kilomètres vers le sud-est dans la région de Mayumba (Pointe Kounda) ou encore dans l'intérieur des terres, par exemple vers le nord-est à c.230 kilomètres dans la région de Ngoulaé/Song dans la province de l'Estuaire (comm.orale B.Clist).

Il faut donc envisager des déplacements sur de longues distances de la part de ces populations venues occuper les cordons littoraux du Cap Lopez ainsi que des échanges directs ou indirects entre populations voisines. L'hypothèse déjà avancée auparavant pour les haches et houes en schiste de l'Okano que l'on découvre tant dans la vallée de l'Ogooué mais aussi dans l'ensemble du bassin côtier au nord de l'embouchure du fleuve (Oslisly et Peyrot, 1987, p.45; Clist, 1988, p.45) se renforce petit à petit.

La question de l'origine des cherts siliceux qui ont fourni la matière première des objets taillés sur le littoral pourrait avoir trouvé une solution.

Il va de soi que l'absence de gisements de silex sur les formations sableuses Holocènes infère obligatoirement une quête de ce matériau. Or, ce n'est qu'au sud du cours de l'Ogooué, dans les séries sédimentaires tertiaires qu'on peut trouver des niveaux à cherts siliceux. Plus au nord, c'est dans le bassin de la Noya que des affleurements calcaires pourraient contenir des lentilles siliceuses. Toutefois on doit remarquer que l'industrie microlithique est le plus souvent taillée sur de petits galets ou de petites plaquettes ovalisées ou polies par l'eau. Dans la région du Fernan Vaz, la quasi-totalité des pièces d'outillage lithique préhistorique est taillée sur ce type de matériau, comme nous avons pu le constater d'après les pièces collectées par des prospecteurs pétroliers. Dans cette région des bouches de l'Ogooué, les populations à la recherche de pierres ont coutume d'aller en chercher au fond des "rembos", faute de pouvoir en trouver sur la terre ferme. Il y a là une origine alluviale indiscutable de cette matière première.

Dans notre conception, les populations préhistoriques peut être néolithiques établies sur la façade maritime du Gabon, auraient mis à profit très astucieusement les dépôts alluviaux grossiers des cours d'eau, rejoignant en cela leurs lointains ancêtres des Ages de la Pierre, qui, recouraient aux galets roulés des rivières et des accumulations de terrasses fluviatiles pour tailler leurs premiers outils lithiques.

Il faut aussi considérer que dans le contexte de la transgression Holocène, les populations du littoral ont été contraintes de reculer sur des éminences pour échapper aux ennoissements des basses terres, et se sont trouvées privées de matière première par la submersion des niveaux géologiques utilisés auparavant.

### Conclusions:

Le bilan de la découverte de ces petits gisements archéologiques de Tchengué est donc très positif même si les perspectives d'un programme de fouilles systématiques n'augurent pas de résultats spectaculaires. Ce bilan se résume par l'hypothèse, concordante avec d'autres (Clist, 1989, 1990) de contacts et de co-existence de populations Age de la Pierre Récent et Néolithique dans une même région. L'apport Néolithique se caractériserait entre autres choses par des échanges et/ou contacts sur de longues distances (jusque c.450 kilomètres aller/retour). L'absence de métallurgie du fer n'est peut-être que locale, bien que le contexte naturel ne soit guère propice à cette activité qui est signalée plus au sud-est (cfr. Digombe, e.a., 1987b).

Enfin, comme ailleurs sur le littoral gabonais, on remarque une mise à profit des biotopes estuariens par ces anciennes populations, ce dont témoignent les amas coquilliers anthropiques qui sont d'excellents repères de sites archéologiques.

### BIBLIOGRAPHIE:

Cahen (D.), 1978, Gabon, *Nyame Akuma*, 12, pp.23-24.

Clist (B.), 1987, La fin de l'Age de la Pierre et les débuts de la métallurgie du fer au Gabon: résultats préliminaires 1986-1987, *Nsi*, 2, pp.24-28.

Clist (B.), 1988, Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale, le Groupe d'Okala, *Nsi*, 3, pp.43-51.

Clist (B.), 1989, Archaeology in Gabon 1886-1988, *The African Archaeological Review*, 7, pp.59-95.

Clist (B.), 1990, Des derniers chasseurs aux premiers métallurgistes: sédentarisation et débuts de la métallurgie du fer (Cameroun, Gabon, Guinée-Equatoriale), in Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.), eds., *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.

Clist (B.) et Lanfranchi (R.), 1988, Le gisement Age de la Pierre Récent de Nzogobeyok, fouille de 1987-1988, *Nsi*, 4, pp.21-27.

Digombe (L.), Jezegou (M.P.), Locko (M.) et Mouleingui Boukossou (V.), 1987a, *Un an de recherches archéologiques dans la région de Port-Gentil (Ogooué-Maritime, Gabon)*, LANA, série documents, n°1, Libreville.

Digombe (L.), Locko (M.) et Jezegou (M.P.), 1987b, *Mission archéologique dans la Ngounié et la Nyanga (sud-Gabon)*, LANA, série documents, n°3, Libreville.

Farine (B.), 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'information du Gabon, Libreville.

Oslisly (R.) et Peyrot (B.), 1987, *L'art préhistorique gabonais*, Rotary-Club de Libreville Okoumé, Libreville.

**Peyrot (B.), Clist (B.) et Oslisly (R.), 1989, Le gisement des "Sablières" de Libreville: étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon, *L'Anthropologie*, 93, 4, pp.222-237.**

**Peyrot (B.) et Oslisly (R.), 1986, Recherches récentes sur le paléoenvironnement et l'archéologie au Gabon 1982-1985, *L'Anthropologie*, 90, 2, pp.201-216.**

**Peyrot (B.) et Oslisly (R.), 1987, Paléoenvironnement et archéologie au Gabon (1985-1986), *Nsi*, 1, pp.13-15.**